

Ma plus
belle
histoire



Mars 2017



FÉDÉRATION
DES SYNDICATS
DE L'ENSEIGNEMENT
CSQ



Ma plus
belle
histoire

2017



**Fédération
des syndicats
de l'enseignement (CSQ)**

Enseigner, c'est s'engager de *A à Z.*

Centrale des syndicats
du Québec



CSQ

Ma plus belle histoire

**Recueil de textes publié par le Syndicat de l'enseignement de l'Ungava et de
l'Abitibi-Témiscamingue (SEUAT),
en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ)
et la Centrale des syndicats du Québec (CSQ)**

Coordination nationale du projet
Frédéric Maltais

Réalisation de la couverture
Interscript

Secrétariat local
Francine Boucher

Supervision locale
Jacques Blanchet

Impression
SEUAT

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationale du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
2017



Comme chaque année depuis 14 ans, c'est avec beaucoup de fierté que nous vous présentons aujourd'hui le recueil de textes de notre concours d'écriture *Ma plus belle histoire*.

Vous y trouverez des textes inspirants et touchants qui témoignent des nombreux efforts déployés par des adultes qui, partout au Québec, ont fait le choix de rester ou de revenir sur les bancs d'école. Ces personnes courageuses nous démontrent que l'espoir d'une vie meilleure passe, le plus souvent, par l'éducation.

Depuis environ deux ans, l'éducation est de retour au centre du débat public au Québec. On parle beaucoup de projets de lois, de consultations, de structures, etc. Aujourd'hui, prenons une pause de ces grandes réflexions et le temps de nous recentrer sur ce qui est le cœur de notre réseau scolaire : les contacts humains et la transmission de connaissances. Les textes que vous lirez dans les pages qui suivent sont le résultat d'une collaboration étroite entre des élèves déterminés et des enseignantes et enseignants passionnés. Grâce à cette complicité et à la publication de ce recueil, des dizaines d'élèves remportent aujourd'hui une victoire. Pour certains, il s'agit d'un premier accomplissement, d'une première réussite dans un parcours scolaire ponctué de difficultés. À ces personnes ainsi qu'à toutes celles et tous ceux qui ont participé à l'édition 2017 de *Ma plus belle histoire* : félicitations!

Un énorme merci également à toute l'équipe qui travaille dans l'ombre pour rendre possible la publication de ce recueil. Sans vous, le travail exceptionnel qui est réalisé tous les jours dans les centres de formation du Québec ne recevrait pas toute l'attention qu'il mérite.

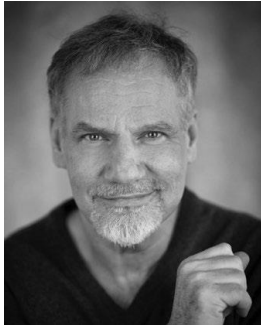
Bonne lecture!

La présidente de la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ),

Josée Scalabrini

La présidente de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ),

Louise Chabot



Ma plus belle histoire est une chanson!

Écrire des poèmes, ça vous chante? Faire rimer les mots et les mettre en paroles qu'on peut chanter est un art vieux comme le monde. C'est faire des chansons. Jouer avec les sons des mots pour adoucir certains messages plus difficiles à porter que d'autres, chanter ses impressions sur le monde, quel joli défi! Et quand ça marche, les gens peuvent partir avec ces chansons-là, les mélodies et les rimes aidant à les garder en mémoire : cela permet aux idées de faire du chemin.

J'ai pondu l'an dernier ma vraie première chanson, en réaction à l'insistance avec laquelle on nous bombarde d'informations visant à nous faire accepter de laisser passer un pipeline de bitumineux à travers les 800 et quelques cours d'eau du pays. Pour moquer la plainte de ces lobbyistes qui semblent en manque d'un bon gros tuyau, je leur ai écrit un blues intitulé *Faites-moi une pipeline!* C'est pour rire, mais ça dit ce que je pense et, à la suite des réactions, il me semble que ça dit ce que plusieurs autres pensent aussi.

Exprimer son point de vue personnel en chantant un poème, verbaliser ses réelles préoccupations en douceur ou en s'époumonant, l'important, c'est l'effet libérateur que ça procure. Ça fait comme partie des bénéfices marginaux! Une chanson peut réjouir, consoler, faire revivre un événement ou encore motiver à agir. Il faut juste qu'elle parle de quelque chose qui vous prend aux tripes.

Cela va faire deux ans que j'ai participé à une campagne électorale fédérale sous la bannière des verts, et on me demande encore régulièrement si je poursuis cette implication écopolitique. Je suis toujours heureux de réaffirmer mon engagement à protéger l'environnement au mieux de mes connaissances et à partager mes sentiments et mes idées dans le cadre de mes spectacles ou de toute conversation avec les amies et amis. Seulement, après mûre réflexion, j'ai décidé de revenir au poétique. Et me revoilà plongé dans les œuvres de Vigneault, Leclerc, Brassens, Barbara, Joan Baez et Joni Mitchell... Un monde moins politique? Pas certain, pas toujours, plus idéaliste, probablement, et un monde qui tient ses promesses en tout cas!

Animé par des gens qui méritent toute notre gratitude, le concours d'écriture *Ma plus belle histoire* est génial pour découvrir comment les mots peuvent changer la vie, tout ce qu'on peut faire mieux avec les bons mots, l'écriture et la lecture. Et parmi toutes ces possibilités, la chanson, si petite qu'elle puisse sembler être, comparée à une nouvelle ou à un roman, reste pour moi un outil privilégié qui m'aide à dire ce que j'ai envie de dire d'une manière qui m'enchant! Non, la poésie n'est pas un plaisir démodé!

Salut les poètes! Heureux de vous lire!

JiCi Lauzon



Mot du syndicat local

C'est avec honneur et joie que nous vous présentons, en cette année scolaire 2016-2017, le nouveau recueil régional des textes réalisés dans le cadre du concours *Ma plus belle histoire*.

En 2012, lors de la première parution de ce recueil régional tant attendu, le président du SEUAT à l'époque, M. Marc Nantel, souhaitait dans son mot d'accueil, que ce premier exemplaire soit le premier d'une longue série de succès.

Aujourd'hui, cinq ans plus tard, nous pouvons confirmer que ce souhait s'est réalisé, et ce, grâce à la constante collaboration de la FSE, de la CSQ ainsi qu'aux élèves participants de notre accréditation syndicale.

Parmi les participantes et participants, trois personnes de chez nous ont vu leur texte retenu pour le recueil provincial. Il s'agit de Mme Maude Paquin, du centre Élisabeth-Bruyère de Rouyn-Noranda, de Mme Mélanie Gagnon du centre EDA de Chibougamau et de Mme Valérie Nault-Lamothe du centre l'Horizon de Val-d'Or.

Nous ne pouvons passer sous silence la grande collaboration des enseignantes et des enseignants qui ont prêté main forte à leurs élèves participants, soit par encouragement, soit en les guidant de leurs précieux conseils.

Toutes nos sincères félicitations!

Luc Gravel, président
Syndicat de l'enseignement de l'Ungava
et de l'Abitibi-Témiscamingue
(SEUAT)

Paule Gagné, directrice du district
de la Baie-James (SEUAT)
Responsable du réseau de la
formation générale des adultes
(SEUAT)

Remerciements

Le Syndicat de l'enseignement de l'Ungava et de l'Abitibi-Témiscamingue (SEUAT) tient à remercier chaleureusement ses partenaires pour leur contribution à ce projet d'expression littéraire et de valorisation unique en son genre.

Nos partenaires :

- ***l'équipe enseignante du Centre de formation générale Le Retour (C.S. du Lac-Abitibi), à La Sarre***
- ***l'équipe enseignante du Centre Élisabeth-Bruyère (C.S. de Rouyn-Noranda), à Rouyn-Noranda***
- ***l'équipe enseignante du Centre L'Horizon (C.S. de l'Or-et-des-Bois), à Val-d'Or***
- ***l'équipe enseignante du Centre le Trait-d'Union (C.S. de l'Or-et-des-Bois), à Malartic***
- ***l'équipe enseignante du Centre La Concorde (C.S. de l'Or-et-des-Bois), à Senneterre***
- ***l'équipe enseignante du Centre EDA de la Baie-James (C.S. de la Baie-James), à Chibougamau***
- ***l'équipe enseignante du Centre EDA de la Baie-James (C.S. de la Baie-James), à Lebel-sur-Quévillon***
- ***l'équipe enseignante du Centre EDA de la Baie-James (C.S. de la Baie-James), à Matagami***
- ***l'équipe enseignante du Centre Le Macadam (C.S. de l'Harricana), à Amos***
- ***l'équipe enseignante du Centre l'Envol Témiscaming (C.S. du Lac-Témiscamingue), à Témiscaming***
- ***l'équipe enseignante du Centre Frère-Moffet (C.S. du Lac-Témiscamingue), à Ville-Marie***
- ***l'équipe enseignante du Centre Centrest (C.S. du Lac-Témiscamingue), à Latulipe***
- ***l'équipe enseignante du Centre l'Horizon (C.S. du Lac-Témiscamingue), à Nédélec***

avec le soutien du Syndicat de l'enseignement de l'Ungava et de l'Abitibi-Témiscamingue (SEUAT)

**Votre engagement, gage du succès de ce concours,
est une véritable source d'inspiration.**

**Au nom de tous vos pairs,
enseignantes et enseignants,
félicitations !**

Parmi les initiatives des membres de ces équipes et des syndicats locaux qui les ont activement soutenus, mentionnons :

Au chapitre de la promotion :

- Implication de plusieurs enseignantes et enseignants pour une meilleure stabilité du projet, et concertation ;
- Participation de plusieurs services d'enseignement (alphabétisation, présecondaire, insertion sociale, insertion socioprofessionnelle, etc.), y compris les centres de détention ;
- Tournée de promotion dans les classes (au lancement et avant la date de retour) ;
- Diffusion en grand nombre des affiches, des formulaires et des anciens recueils ;
- Intégration dans le cadre d'activités de lecture et d'apprentissage dans les classes ;
- Création de versions thématiques du concours (*Ma plus belle histoire... d'amour, Ma plus belle histoire... d'horreur*) ;
- Utilisation des circuits télévisuels internes pour de la publicité en circuit fermé ;
- Jumelage avec la Semaine du français, la Francofête, etc.

Au chapitre de la célébration et de la valorisation :

- Bonification des prix, création de certificats locaux ;
- Sélection locale de textes gagnants additionnels ;
- Cérémonie de remise de prix et lecture publique en présence de l'ensemble des élèves du centre, des autres personnels du centre et de la commission scolaire, des partenaires et de la communauté (invités d'honneur, auteurs littéraires, familles, anciens élèves, etc.) ;
- Enregistrements audio-vidéo des lectures, des photographies ;
- Conférence de presse ;
- Activités pédagogiques et lecture individuelle des textes ;
- Production d'un recueil local comprenant les textes de tous les élèves participants ;
- Articles dans les journaux locaux, syndicaux et scolaires et dans les médias électroniques ;
- Création d'une page Web ;
- Participation et lecture publique à des émissions de radio ou de télévision et tirage de recueils parmi le public ;
- Mention au Conseil des commissaires, à la Direction générale, au Conseil d'établissement, à l'Assemblée des personnes déléguées ;
- Plaques commémoratives, Mur des célébrités, bannières et autres affichages dans le centre et à l'extérieur ;
- Recherche des élèves participants ;
- Célébrations lors d'activités syndicales avec l'équipe enseignante et les élèves (reconnaissance, soupers, etc.) ;
- Réalisation d'une bibliothèque dans l'école.

Sommaire

1. Lou-lou, ma marraine, mon modèle...

Maude Paquin

Page 12

2. L'amour malsain

Mélanie Gagnon

Page 14

3. Elle

Valérie Nault-Lamothe

Page 16

4. Dans le ciel

Gina Nieves-Bouchard

Page 17

5. L'histoire de ma vie

Kim Laroche

Page 20

6. Une enquête surprenante

Guillaume Houle

Page 22

7. Mes vacances d'été 2016

Katherine Fortin

Page 23

8. Les temps sombres

Maude Marcil

Page 25

9. L'hirondelle

Anthony Laramée

Page 26

10. Ma dernière nuit

Myakim Collin

Page 27

11. Monsieur G

Bryan Lacoursière

Page 28

12. Le voyage de Kristabelle

Chantale Lamothe

Page 30

13. La fin du monde

Nicky Hester

Page 32

14. Histoires de familles

Léa Carrière-Lavoie

Page 33

15. Un parcours difficile

Karine Bujold

Page 34

16. Le Robin des bois des temps modernes

Patricia Gagnon

Page 36

Note : les textes ont été reproduits dans leur intégralité et sans retouche.

1. Lou-Lou, ma marraine, mon modèle, mon héroïne

L'histoire que je m'apprête à vous raconter est celle d'une grande femme que j'ai toujours admirée, elle se nomme Jocelyne Paquin mais tout le monde l'a toujours appelée Lou-Lou, un surnom affectif que son père lui avait donné lorsqu'elle était jeune. Lou-Lou est née le 22 juin 1949 à Rouyn-Noranda. C'était la deuxième d'une grande famille de six enfants.

Lou-Lou était une magnifique petite fille aux yeux bleu perçant qui, dans son jeune temps, était très timide, elle ne faisait pas de vagues et était plutôt discrète. Tout comme aujourd'hui, l'intimidation était présente dans les écoles et, malheureusement, Lou-Lou en a souvent été victime. C'est seulement vers l'âge de 18 ans qu'elle a vaincu sa gêne, elle en avait assez de toujours se laisser faire. Elle avait décidé que désormais elle dirait son opinion et défendrait ses valeurs. Elle avait compris qu'elle aussi était une personne à part entière et, par la suite, elle ne se gênait plus pour prendre la parole quand bon lui semblait et poser les questions qui l'habitaient. Lou-Lou s'est avérée être une femme aux multiples qualités telles que honnête, compréhensive, dévouée, et dotée d'une très grande capacité d'écoute sans aucun jugement.

Monique, une des sœurs de Lou-Lou, est née prématurément le 22 mars 1954 à environ 24 semaines de grossesse. C'est un miracle qu'elle ait survécu car dans ce temps-là, la médecine n'était pas autant avancée qu'aujourd'hui. Elle pesait seulement 1 livre et 3 onces, ils pouvaient la tenir dans une seule main. En plus d'être née trop tôt, Monique est née avec un léger handicap intellectuel, car elle a manqué d'air au cerveau pendant sa naissance. Elle a dû passer cinq mois dans un incubateur à l'hôpital, elle était si petite qu'ils devaient l'habiller avec du linge de poupée et même qu'elle a été baptisée dans une des robes de poupée qui appartenait à Lou-Lou.

Une vingtaine d'années plus tard, lorsque Lou-Lou décida de quitter le nid familial pour voler de ses propres ailes, elle demanda à ses deux parents s'ils l'autorisaient à amener sa petite sœur avec elle pour la prendre sous son aile. Sachant que Lou-Lou était une personne aimante et dévouée, mes grands-parents acceptèrent. C'est donc à l'âge de 26 ans que Monique partit vivre avec sa grande sœur qui en prit bien soin à tous les jours, comme une maman le fait pour ses enfants. Lou-Lou est sans aucun doute la personne que j'ai connue qui avait le plus grand cœur, non seulement pour avoir pris soin de sa sœur mais aussi dans toutes les autres sphères de sa vie.

Elle détestait par-dessus tout la méchanceté, les rires et les médisances face à la différence. Elle acceptait chaque personne à sa juste valeur et n'essayait pas de les changer. Je dirais même qu'elle embrassait cette belle différence qui a probablement renforcé encore plus le lien privilégié qu'elle a eu avec sa petite sœur tout au long de sa vie.

Je ne remercierai jamais assez mes parents de l'avoir choisie pour être ma marraine, ils n'auraient pas pu choisir mieux. Elle avait le bien-être de sa famille vraiment à cœur et était toujours prête à venir en aide aux autres.

C'est le 24 décembre 2014, alors que nous étions tous réunis en famille qu'elle nous annonça qu'elle était malade, elle avait le cancer des poumons, même qu'elle en avait un qui s'était affaibli. Elle nous dit aussi qu'elle avait choisi de refuser le traitement et la chimiothérapie, chose qui fut difficile à accepter mais nous devons le faire, pour elle, après tout elle était maîtresse de sa destinée. Elle préférait vivre avec la maladie en continuant de faire ce qu'elle aimait plutôt que de passer son temps à courir les hôpitaux et se sentir mal à cause des traitements. Avec du recul, je dirais même que j'arrive à comprendre son choix de vouloir passer le temps qui lui restait à vivre heureuse et libre près des gens qui l'aimaient. Lou-Lou a été tellement courageuse à la suite de cette triste nouvelle, elle est restée joyeuse et souriante tout au long de sa maladie qui a duré presque 1 an.

C'est le 12 novembre 2015 que Lou-Lou est décédée, à l'âge de 66 ans, aux soins palliatifs de la maison de l'Envol.

J'ai beaucoup pleuré lorsqu'elle nous a quittés. Je trouvais ça vraiment injuste qu'une femme aussi généreuse et merveilleuse, qui avait tant donné de son temps et de son amour à tout le monde autour d'elle, puisse avoir eu une maladie aussi dévastatrice que le cancer.

J'avais mille et une questions en tête à savoir où était la justice dans tout ça. Nous, sa famille, n'étions pas prêts à la voir partir. J'aurais voulu la connaître beaucoup mieux encore et passer encore plein de beaux moments à bavarder avec elle. Sa sagesse et son honnêteté m'ont toujours impressionnée. Ce n'est pas donné à tout le monde d'être honnête mais elle, elle l'était. Lorsque tu voulais avoir la vérité, elle ne passait pas par quatre chemins et te la disait avec une grande douceur dans la voix, elle avait une façon de parler qui était si réconfortante.

Ma chère Lou-Lou, où que tu sois, sache que je t'aime de tout mon cœur et que tu me manques énormément. Tu as une place privilégiée dans mon cœur. Je te transporte partout avec moi près de mon cœur, à travers cette magnifique petite colombe attachée à mon cou. Je sais que tu veilles sur moi à chaque jour et je t'en remercie. J'espère vraiment devenir une femme aussi exceptionnelle que tu l'as été. Je continue de parler de toi avec mes enfants, je leur ai dit que tu étais devenue un magnifique ange et s'ils avaient de la peine, ils pouvaient te parler dans leur cœur. Ils t'aiment et tu leur manques beaucoup.

À toi Lou-Lou, ma marraine, mon modèle, mon héroïne.

Repose en paix

Je t'aime.

Texte gagnant

Élève : Maude Paquin

Enseignant : Chantal Dallaire

Centre : Centre Élisabeth-Bruyère

2. L'amour malsain

-Tu l'aimes! Tu l'aimes beaucoup!

Une relation qui semble comme toutes les autres, mais l'est-ce vraiment ? Je me rends compte que ta relation n'est pas saine, mais comment te le dire ? Comment vas-tu réagir ? Vas-tu me croire ? Vas-tu m'en vouloir ? Voilà donc ce qui me semble être une de mes meilleures décisions, écrire, t'écrire. Eh oui, seulement pour toi à qui je tiens énormément. Par où commencer? La liste est si longue. Respect, honnêteté, alcool... je me lance.

Tu étais une femme seule depuis tant d'années, jusqu'à ce que tu le rencontres. Puis, tu l'as connu, lui, un homme gentil, ricanneur bref, un homme simple comme tu rêvais. Il t'amenait avec lui afin de faire des activités et ça te rendait tellement heureuse. Tu avais un sourire magnifique qui exprimait réellement ton bonheur. Il était presque contagieux. Mais voilà que cette charmante relation ne resta pas aussi parfaite que tu le croyais. L'alcoolémie est présente dans sa vie et vient malheureusement gâcher ton conte de fées.

Il peut prendre une bière ou même quelques bières, mais il doit être capable de s'arrêter sinon tu le sais et tu le sais même très bien que tu vas finir chez moi, là où tu te sens en sécurité, là où tu obtiens réconfort, chaleur et où il n'y aura aucun jugement, mais bien une épaule, des mouchoirs et un lit. Sache qu'il me fait un grand plaisir de t'ouvrir ma porte, mais que je n'arrive toujours pas à comprendre, après trois ans, pourquoi c'est toi qui quittes ta propre demeure pour laquelle tu as tant travaillé.

Lorsque sa caisse de bière, laquelle était chez toi est terminée, qu'il est maintenant tout le contraire de l'homme que tu aimes, c'est-à-dire qu'il devient agressif et irrespectueux, une valeur qui pourtant t'a toujours tenue à cœur, il va donc au bar là où tu sais très bien qu'il ne se contentera pas que de l'alcool, mais qu'il va, encore une fois, réussir à trouver quelque chose à «sniffer». Tu m'appelleras donc en pleurs, je t'offrirai une place dans mon petit appartement, mais tu me répondras que ce n'est pas nécessaire puisqu'il ne refera pas la même erreur, encore une fois. Je garderai donc mon téléphone tout près de moi en sachant très bien qu'à trois heures et demie du matin, à la fermeture du bar, le téléphone sonnera, et que j'irai te chercher. Une fois à la maison, j'essuierai tes larmes tout en installant un lit dans ma chambre d'invités afin que tu puisses te reposer un peu. J'essaierai de t'expliquer que malgré ce que tu crois, je ne le déteste pas, je déteste ce qu'il te fait subir. Je sais qu'il est un bon conjoint, qu'il prend soin de toi et qu'il te rend heureuse lorsqu'il est ajeun. Mais il a un problème et il ne veut pas l'accepter. Pourtant, ce n'est pas une honte d'avoir besoin d'aide.

Le lendemain, j'irai t'aider à nettoyer toutes les traces de bagarre qu'il y aura eu la veille ainsi que préparer ses valises, même si je sais qu'il va te promettre une fois de plus, que ça n'arrivera plus. Promis!

Malheureusement, tu vas encore le croire. Pauvre petite maman, il n'y en a pas deux aussi naïve que toi. J'ai une envie folle de te serrer tendrement dans mes bras et de te secouer un peu afin que tu comprennes qu'il ne changera pas plus longtemps qu'un mois, à moins qu'il accepte d'avoir de l'aide. J'ai l'impression d'un autre échec pour toi...

Je ne comprends pas? Toi, la femme si forte qui m'a élevée seule avec mon frère se fait manipuler ainsi! Tu ne te rappelles donc pas de toutes les choses méchantes qu'il t'a dites il y a moins de 24 heures? Que ton ecchymose vient de son poing? Comment m'a-t-il traitée lorsque je suis venue te chercher? Des tonnes de questions restent sans réponses. Sache que j'avais le goût de lâcher ta main, mais que j'ai choisi d'aller chercher de l'aide. Les travailleurs sociaux m'ont bien expliqué comment gérer ou plutôt t'aider à travers tout ça. J'ai hâte au jour où je retrouverai la femme à la tête haute, celle qui m'a tout appris.

Tu étais, tu es et tu seras pour toujours rien de moins que mon idole. Je t'aime maman.

Texte gagnant

Élève : Mélanie Gagnon

Enseignante : Chantale Jean

Centre : CFGA - Chibougamau

3. Elle

Encore hier soir, je me suis affalée sur mon lit, à pleurer toutes les larmes de mon corps à me demander ce que j'avais fait à cette fille dont j'ignorais tout jusqu'au prénom. Depuis trop longtemps maintenant, elle me suivait comme une ombre partout où j'allais. De la salle de cours au centre commercial, j'avais l'impression qu'elle me traquait, m'espionnait.

Au fil des années, durant une partie de mon primaire et tout au long de mon secondaire, elle m'avait fait vivre une panoplie d'émotions. Elle était quelquefois parvenue à me faire rire, sans aucune raison apparente, mais la plupart du temps, elle m'intimidait. Toujours avec un sourire moqueur et des yeux complètement vides, elle me criait des insultes, me harcelait, me dénigrait. Il arrivait, de temps à autres, que les traits de son visage deviennent tellement durs, tellement méchants, que mon intérieur tout entier en tremblait. Et pourtant, je ne savais ni qui elle était ni ce qu'elle me voulait. Or, je semblais être la seule à percevoir son intimidation. Mes amis me disaient de ne pas m'en faire et mes parents, eux, déclaraient que ce n'était que passager, qu'elle finirait par se lasser si je faisais fi de ses mots injurieux. Je ne comprenais rien de cette fille qui était parfois si méchante avec moi, mais qui, à l'occasion, me lançait une blague ou un sourire. Elle semblait avoir un déséquilibre, une sorte d'instabilité mentale, et cette pathologie m'avait proclamée proie.

Il faut admettre que j'étais toujours restée passive à son égard. J'essayais tant bien que mal de bloquer mes émotions face à son comportement incompréhensible. Je gardais mon sang-froid face à elle, même si le soir, je craquais en fermant la porte de ma chambre. Et j'en pleurais des nuits entières, car contre toute bonne volonté, ma confiance en moi-même commençait à flancher. Papa disait que je devais me montrer plus forte qu'elle. Il était persuadé que ça se calmerait, qu'elle comprendrait qu'elle ne pouvait pas m'atteindre. Mais je n'en étais plus sûre, plus du tout.

Puis, une bonne journée, j'étais à la salle de bain de l'école pour me refaire une beauté, tout bonnement, sans déranger personne. Elle est venue me voir. Ses yeux avaient parcouru mon corps avec un regard si dédaigneux que même mon âme en avait été ébranlée. Ma tolérance ayant atteint sa limite, j'ai basculée. Je me suis furieusement dirigée vers elle. J'étais si pleine de haine et de douleur que je n'ai pu m'en empêcher. J'ai levé la main, j'ai serré le poing et j'ai frappé.

Puis mon sang-froid est revenu.

Tentant tant bien que mal de retirer les petits éclats de miroir qui perforaient mes douloureuses jointures, j'ai compris que j'avais besoin d'aide. J'ai compris qu'acquérir l'estime de soi était un dur labeur et qu'il fallait bien plus que de simples efforts pour apprendre à danser avec ses démons intérieurs. J'ai également compris qu'il est impossible de vivre sa vie qu'en étant l'ombre de soi-même ou son bourreau. De plus, j'ai réalisé que l'amour propre est le plus merveilleux des cadeaux que l'on puisse s'offrir et qu'il est important de se valoriser et de se choisir à chacun des jours qui nous est offerts.

Texte gagnant

Élève : Valérie Nault-Lamothe

Enseignant : Véronique Morasse

Centre : Centre l'Horizon – Val-d'Or

4. Dans le ciel

Ce jour est arrivé
Comment aurais-je pu imaginer
Qu'à chaque pas de plus
Je ne te reverrai plus

Pourquoi as-tu fait cette fusillade?
J'aimerais tant le savoir
Jusqu'à me rendre malade
À tous les soirs

À cause de toi
C'est pourtant la première fois
Seul avec ma solitude
Ce n'est pas dans mes habitudes

Même la bouteille de whisky
Même si je l'ai engloutie
Elle me soulage tellement
Mais pas pour longtemps

Malgré ma souffrance
Malgré ma malchance
Je continue de vivre, même si je n'ai plus le goût
Dans ma tête, c'est tout flou

La vie n'est pas juste
Elle est simplement injuste
Mais j'essaye de la contourner
Pour ne plus pleurer

Pour ne plus souffrir
Voir ma peur ressurgir
Mais le destin m'a encore frappé
Je veux juste être dans le passé

J'essaye simplement de continuer
Pour ne pas abandonner
Mais c'est si dur
Je vivrai toujours avec cette blessure, qui a créé une fissure

À cause de toi
Je suis en émoi
J'ai sombré dans le désespoir
Pour ne plus y croire

Que la vie est ainsi, elle nous endure
Moi qui croyais en l'espoir des gentils
Je ne voulais pas que la vie de ma fille soit détruite à cause de toi
Je voulais la protéger malgré moi

Pourtant, je pensais que cette ville était sécuritaire
Ma petite fille, elle, n'était seulement qu'au primaire
Malgré cela, j'avais tort
Il y a eu des enfants qui sont morts

L'école devrait être l'apprentissage
Non pas la peur qui se dégage
Pour les enfants
Pris dans ce tourment

C'est à cause des armes
Que nous souffrons de notre plus grande souffrance
Nous ne serons plus en larmes
Tu as ruiné son enfance

On a perdu des êtres chers
Il y a des personnes qui sont en colère
Moi qui pensais que ma fille avait toute la vie
Mais, elle s'est endormie jusqu'à l'infini

J'ai eu encore tort
Elle n'avait pas choisi de mourir
Elle qui cherchait du réconfort
Avant de partir

Moi qui pensais qu'elle vivrait dans la joie
Maintenant, elle n'est plus là
Elle est partie avec ses amis
Et son professeur aussi

J'espère qu'elle est bien maintenant
Même si elle est au paradis
Je suis resté impuissant
Elle m'a laissé dans le déni

Elle va tellement me manquer
J'espère qu'elle va se rappeler
De tous nos moments passés
Avant de sombrer

Tous nos souvenirs vont rester gravés
Parce que je ne vais pas l'oublier
Tout comme Barbara
Qui était sa maman

Pour moi, elles sont parties
Tellement trop tôt, en me laissant démuni
Je ne vais pas les revoir de sitôt,
Mais j'espère très bientôt

Pendant cinq ans, tu étais là, près de moi
Ne t'inquiète pas
J'espère que je n'aurai plus de malheur
À partir de maintenant, tu n'auras plus peur

J'espère qu'un jour
Quand nous serons réunis
J'irai dire à ta maman, un petit bonjour
J'espère que ça ne sera pas dans une décennie

Quand j'irai au paradis
Je serai là pour toi, ma petite Sophie
Et aussi ta petite maman
Éternellement

Élève : Gina Nieves-Bouchard
Enseignante : Jessica Dufresne
Centre : Le Retour – La Sarre

5. L'histoire de ma vie

En 1997, une mère donna naissance à son deuxième enfant, une petite fille qu'elle prénomma Kim. Kim est née le 26 novembre à 14 :31. Un an après, elle marchait, avait commencé à avoir des dents et était propre jour et nuit. Elle ressemblait à sa mère. Au cours des années, Kim grandissait très vite.

À 3 ans, Kim jouait avec son frère Jessy et ses voisins, Rebecca et Étienne. Kim aimait bien le tricycle qu'elle avait reçu à Noël et elle était fière de montrer à sa mère qu'elle était capable de l'utiliser toute seule. Elle tomba et reçut la poignée de son tricycle sur la tête, ce qui lui faisait un trou au cuir chevelu. Elle courut jusqu'à sa mère la tête en sang, celle-ci l'amena à l'hôpital où on sutura sa blessure.

À 8 ans, Kim était en deuxième année du primaire. Elle avait trois amies superbes, mais Kim ne vivait pas le bonheur à l'école, car elle se faisait intimider par d'autres élèves du même âge ou même plus vieux qu'elle. Kim était courageuse, elle faisait ce que sa maman lui avait déjà dit : « les gens qui t'intimideront sont des gens jaloux, Kim, il faut juste que tu sois forte et que tu ne répliques pas ». Kim ne se laissa pas atteindre. Au courant de cette année-là, Kim n'avait pas perdu son courage.

Deux ans plus tard, elle commença un sport magique comme elle le dit. Elle faisait de la gymnastique acrobatique tous les mardis et dimanches. Elle avait découvert la deuxième passion de sa vie, sa première était les chevaux et l'équitation. Quand elle pratiquait ses passions, Kim oubliait tous ses malheurs. Kim était timide et voulait toujours être seule sauf quand elle était avec sa grand-mère, car sa grand-mère était son héroïne. Elle lui a apporté tant de bonnes choses dans la vie tout comme sa mère, mais Kim voulait suivre les chemins de vie que sa grand-mère avait parcourus. C'était son modèle de vie.

L'année suivante, Kim adorait la gym. Elle pratiquait ses figures apprises l'an dernier partout dans la maison, dehors, à l'école et à son cours. Deux jours avant Noël, Kim cogna son pied sur le coin de la table et elle dut passer les fêtes de Noël en béquilles. Deux semaines avant la fin des cours, Kim se cassa la cheville sur un trampoline. Elle dut se faire opérer à Amos, elle était terrifiée. Elle passa tout l'été dans le plâtre, car elle avait subi deux opérations à sa cheville, l'une d'elles consistait à lui retirer un petit os. Le pédiatre lui fit arrêter la gym pendant un an pour être sûr que sa cheville se rétablisse bien.

Rendue au secondaire, Kim commença à faire sa rebelle, elle manqua tous ses cours de mathématique pour se promener avec ses nouvelles amies en ville. Pendant sa troisième année à l'école La Source, rien ne se déroula comme elle l'avait prédit, elle se retrouva en famille d'accueil, elle se fit expulser de l'école pour se faire envoyer à l'Élan. Cette année-là, Kim comprit qu'il fallait qu'elle change pour ne pas devenir une mauvaise personne. Après 7 mois et 29 jours passés en famille d'accueil, Kim retourna vivre chez sa mère. Elle était heureuse de retourner chez elle surtout après avoir fait 3 familles, un séjour à la maison Rouyn-Noranda, une tentative de suicide et une fugue. L'adolescente avait compris bien des choses. Elle s'était trouvé un emploi et retourna dans les cadets de l'air. Trois mois plus tard, Kim tomba enceinte et commença ses cours de conduite. Son petit ami la quitta en lui donnant comme raison qu'il n'avait pas de temps à lui consacrer. À deux mois et demi de grossesse, Kim fit une fausse couche. Kim perdit tout espoir, car elle venait de perdre toutes les choses auxquelles elle tenait.

Sa 17^e année fut pénible, elle décrocha de l'école et quitta son emploi au Wal-Mart. 15 jours avant son 18^e anniversaire, Kim rencontra Steve, un ami de sa coloc. Kim était heureuse de le connaître. Le samedi 21 novembre, Kim alla chez la sœur de Steve où il habitait temporairement. Le

lendemain matin, Kim fut stupéfaite de le voir agir avec son garçon d'un an, elle vit le vrai côté de Steve et elle tomba sous le charme. La journée de son anniversaire, elle eut la meilleure surprise de sa vie. Sa coloc avait invité Steve en secret. Pourtant deux jours avant, Kim lui avait demandé s'il voulait venir et il lui avait dit qu'il ne pouvait pas. Steve passa trois jours à l'appartement. Kim et sa coloc Mélody commencèrent à chercher un nouveau logement. Elles en trouvèrent un rapidement. Elles déménagèrent le 8 décembre 2015. Steve les aida. Kim était tombée amoureuse, il était tellement gentil, amical, compréhensif et honnête. Pour Kim, le meilleur de lui, c'était quand il s'occupait de son garçon. Elle voulait tellement être maman même si elle n'avait que 15 ans au moment de sa fausse couche. Steve ne voulait pas avoir de sentiment pour Kim, alors il la repoussa et décida de ne plus la voir. La vie de Kim ne fut vraiment pas rose, car elle retourna vivre chez sa mère et sut qu'elle était enceinte de Steve au moment où elle fit une fausse couche causée par la pause de son stérilet. Elle avait trois mois et demi de grossesse. Trois mois et demi après, Kim reçut un message de Steve, elle voulut lui dire pour la fausse couche, mais elle n'eut pas la possibilité.

Maintenant Kim va avoir 19 ans et elle est bien partie pour réussir ses cours. À l'école, tout va bien mais dans son cœur, Kim est super triste et prise de dégoût de n'avoir rien dit à Steve pour la fausse couche. Kim ne réussit pas à oublier Steve. Elle l'aime tant que ça lui fait mal, surtout quand elle entend par d'autres personnes qu'il cherche à savoir comment elle va, où elle est rendue et si elle est toujours seule.

Élève : Kim Laroche
Enseignante : Danièle Julien
Centre : Centre Élisabeth-Bruyère

6. Une enquête surprenante

Laissez-moi vous raconter une enquête que j'ai menée ou plutôt une histoire tragique qui est arrivée à un magnifique navire transatlantique. À cette époque, j'étais un détective privé plutôt connu de la ville de Southampton, une grande ville de l'Angleterre. Lorsque les citoyens entendaient le nom de Jonhatan Walter, ils savaient que l'enquête serait vite résolue.

Notre histoire commence lorsque je suivais un supposé meurtrier qui était un adepte de pratiques nécromanciennes. Il était à la billetterie du Port de Southampton pour s'acheter un billet de deuxième classe à bord d'un luxueux paquebot transatlantique qui avait New York comme destination. J'ai donc acheté un billet de la même classe que lui pour avoir un œil sur ses moindres faits et gestes. Lorsque je suis monté à bord de ce mastodonte, je me suis rendu compte qu'il était plus grand que je le pensais et que ce serait plus difficile d'arrêter ce fou furieux.

Le navire quitta le port et commença son voyage le 11 avril 1912 pour New York. J'avais parlé aux officiers pour qu'ils arrêtent ce dangereux criminel, mais il ne me croyait pas. J'avais besoin de preuves pour le faire enfermer. Pendant que je le suivais, j'ai croisé Daisy Macinton, une jolie voleuse écossaise que je n'ai jamais réussi à attraper parce que c'est une « diablesse » qui utilise ses pouvoirs de séduction pour manipuler les hommes. Nous avons parlé et elle m'a filé entre les doigts. Vers 23 heures, le meurtrier est sorti de sa cabine. J'ai profité de son absence pour fouiller ses effets personnels et j'ai trouvé des preuves. Il ne me restait plus qu'à le coincer. Lorsque je suis sorti de sa chambre, il était là. Une poursuite s'en suit jusqu'aux chaudières du navire, là où l'accès est interdit aux passagers. Pendant que je le poursuivais, il y a eu un gros choc qui a secoué toute la proue avant du paquebot.

Le bruit et les vibrations se rapprochaient de plus en plus de la salle numéro 6. Quelques secondes plus tard, les plaques d'aciers et les rivets de la coque ont violemment cédé et de l'eau a commencé à submerger toute la pièce. Nous avons tous pu sortir avant que les portes étanches ne se ferment automatiquement. Seulement quelques hommes sont restés pour faire fonctionner les pompes. Mais, ce malfrat s'est encore enfui. Je suis monté sur les ponts supérieurs pour savoir ce qui avait bien pu faire de tels dégâts à la coque. Rendu à l'avant du pont C Deck, à l'extérieur, je voyais des morceaux de glace cassés. C'est à ce moment que j'ai su que le navire avait heurté un iceberg.

Ha! Je ne vous avais pas dit le nom de ce supposé navire insubmersible qui prenait la mer pour la première fois. RMS TITANIC était son nom.

Élève : Guillaume Houle
Enseignante : Marie-Josée Dallaire
Centre : Centre Élisabeth-Bruyère

7. Mes vacances d'été 2016

Le samedi 16 juillet, mon père m'a appelée pour me dire : « Fernande, ta grand- mère part en voyage avec ton cousin pour quelques jours, ça te tente? Ce serait ta chance d'avoir des vacances. » J'ai répondu « oui! » Il m'a alors dit : « appelle ta grande- mère. » Après avoir raccroché, j'ai donc appelé ma grand-mère : « Salut! Grand maman mon père m'a dit que tu partais en voyage avec Alexandre? » Elle a répondu oui et j'ai alors dit : « je viens avec vous! On part quand! » Elle m'a dit : « oui j'en suis si contente! Nous partons tous mardi! Apporte-toi du beau butin! »

J'étais très heureuse! C'était ma seule chance d'avoir des vacances parce que ma mère travaillait tout l'été. J'ai donc été acheter les choses qu'il me manquait pour le voyage et j'ai commencé à faire mes valises pour une semaine environ vu que nous allions au Camping Saint-Louis situé à Dolbeau-Mistassini. Ensuite, on irait à Jonquière pour ramener Alexandre chez lui.

Le mardi 19 juillet, ma grand-mère et mon cousin sont venus me chercher à 9 h. Ma mère et Gerry ont embarqué mes valises dans la voiture. Ma mère avait presque les larmes aux yeux « mère poule » ai-je pensé, pour une fois que je partais en vacances! On s'est donné un bec sur la joue. Ensuite j'ai embarqué dans la voiture elle m'avait dit : « n'oublie pas de m'appeler. » Je lui ai dit : « oui je vais t'appeler » et on est allé mettre de l'essence dans l'auto est direction le lac St-Jean.

Après quelques heures de route, nous sommes allés aux toilettes situées dans le parc de Chibougamau. Notre grand-mère, elle, a fait une sieste. C'est Alexandre qui a pris le volant jusqu'au restaurant du Chef. À La Doré, j'ai commandé une soupe aux gourganes, une petite poutine et une boisson gazeuse; ma grand-mère a pris une soupe aux gourganes, une tarte aux pommes et du thé et mon cousin aussi, mais avec un café. Après, on a repris la route. En passant devant l'épicerie chez IGA, à Normandin, ma grand-mère a fait une petite épicerie de vacances. Puis direction chalet! Au Camping St-Louis, un beau chalet simple, mais accueillant qu'elle avait loué.

Arrivée au Camping, grand-maman est allée chercher la clé du chalet 150, à l'accueil. Nous avons emménagé le logis estival lequel comprenait une chambre avec un lit superposé, une salle de bain, une cuisinière, un réfrigérateur, un divan-lit et plusieurs armoires... Aussitôt arrivée, grand-maman s'est mise à faire du ménage, à tout désinfecter avec de l'eau de javel parce qu'elle avait peur qu'on attrape des bobos et aussi, parce qu'elle est sujette à en attraper. Elle ne voulait pas qu'on marche sur le plancher sans bas ou sans souliers dans les pieds parce qu'elle avait peur qu'on ait des verrues plantaires. Aussi elle ne voulait pas non plus qu'on se couche la tête sur le divan parce qu'elle avait peur qu'on ait des poux. Une vraie maniaque de la propreté!

Dans l'après-midi, grand-maman et aller faire une sieste dans la chambre. Alexandre et moi, nous sommes allés nous balader sur le terrain de camping. Grand-maman nous avait dit « faites attention de ne pas vous perdre! » Mais je connaissais déjà le coin. Et il me semblait impossible se perde ici, car on n'avait fait le tour du terrain en peu de temps. J'ai dit : « Alexandre, nous sommes nous perdus! » Pour le fun... évidemment. Il a dit : « Tant mieux! » Les heures ont passé à flâner. L'heure du souper est arrivée et celle du coucher aussi. Bien sûr, moi je dormais sur le divan-lit inconfortable.

Le lendemain, après le déjeuner, nous nous sommes préparés pour aller à Girardville. Fernande nous a indiqué le rang où elle vivait quand elle était jeune et où il ne reste que quelques maisons et l'école du rang qu'elle a fréquentée dans son enfance. Elle nous a aussi dit qu'avant d'aller à l'école, elle allait traire les vaches et ramasser les œufs. Enfin, elle quittait la maison après la besogne seulement pour se rendre à l'école en poney. Instruits de la vie familiale de ma grand-mère, nous sommes rentrés au camping pour dîner. Cet après-midi-là, nous avons magasiné aux Promenades du Boulevard Walberg.

Le jeudi, on a déjeuné et ma grand-mère a eu l'idée de faire un pique-nique. Malheureusement, il pleuvait. Nous sommes donc retournés à Girardville et elle nous a montré le cimetière où nos grands-pères sont enterrés. Il faut dire que nous n'avons pas le même grand-père. La tombe de notre oncle Serge s'y trouve aussi. Grand-maman nous a fait une visite guidée du cimetière en nous parlant des membres de notre famille qui sont décédés pour mon cousin et moi, ce fut une leçon d'histoire de notre famille.

Ensuite, nous sommes allés manger une crème molle! Ça faisait du bien de goûter un peu de fraîcheur. Puis, nous sommes revenus au camping. Puis le soir venu, mon cousin et moi avons préparé le souper. Nous faisons cuire les hamburgers sur le barbecue et, fidèle à elle-même, grand-maman nous a dit à plusieurs reprises : « faites attention de ne pas vous brûler là ». Après, nous avons ramassé la vaisselle et nous sommes préparés à aller se coucher. Le vendredi, ma tante est venue nous rejoindre avec Léa. Nous avons eu beaucoup de plaisir. Nous avons surtout bien ri de ma grand-mère. Le samedi avant d'aller à Jonquière, nous sommes allés aux fraises à Roberval. C'était la première fois que j'allais aux fraises. Nous avons raccompagné mon cousin à Jonquière. Et lendemain nous sommes revenus à Chibougamau.

Peut-être, que plusieurs personnes pensent que ce n'est pas amusant de partir en voyage avec sa grand-mère, âgée de 82 ans, mais moi ça m'a permis de mieux la connaître, car on se voit de moins en moins depuis la séparation de mes parents.

Et de nouer un lien d'amitié avec mon cousin et d'en savoir plus sur mes origines.

Élève : Katherine Fortin
Enseignant : Chantale Jean
Centre : CFGA - Chibougamau

8. Les temps sombres

Le temps s'est arrêté..., même les battements de mon cœur se sont tus.

Ma vie est un sombre donjon où seul mon cœur ensanglanté par la douleur, rouge éteint, dessine son ombre sombre de malheur sur les murs de ma prison aux grilles forgées.

À force de me punir, j'ai décidé de faire ce qui me fait plaisir je retourne ainsi ma peau à l'envers comme un gant. Tout ce qui me passe par la tête. Où dois-je partir? Que dois-je faire? Quoi? Quoi encore! Toujours les mêmes problèmes. Soumise à la peur, vivre est ma peur... la vie? M'aimes-tu encore la vie? Tout ne me semble pas très clair.

J'ai au fond de moi une blessure, à l'intérieur, tout est obscur. Peu de mot pour exprimer cette peine, je ne sais où elle m'emmène. Trop de soirées à tourner en rond, trop de rêves, trop d'imagination. Perdue dans mes pensées, j'ai du mal à tout accepter. Je n'arrive pas à accepter le monde tel qu'il est. Un brouillard, tel un vautour, assombrit mes pensées. Tout me paraît funèbre, à présent, je ne vois plus mon ombre.

Les années se transforment en jour, mais les jours restent lugubres. Rêvant d'une vie comme les autres avec un peu d'amour. Ma vie, si compliquée, des rêves inachevés, des rêves imaginés parce que tant espérés. Ma vie me pousse à écrire, enfermée dans ma maison comme si j'étais en prison.

Certains actes sont irréparables, les jours sont semblables. Personne ne m'entend, personne ne me comprend. Des souvenirs qui inondent mes pensées, m'empêchant d'avancer. Marre de souffrir, envie de mourir...

Tant de larmes... les larmes qui coulent sur mon visage, mon cœur qui fait naufrage. Aucune force de retenir mes larmes. Je suis assise ici, triste et solitaire, plus envie de me taire! Je ne veux plus de cette vie! Au fond de mon regard, on peut lire la douleur. Je souffre de mon malheur. Je suis perdue, ma misère me tue. Je pleure de mon sort, tout ce qui me vient à l'esprit est la mort... Du mal à retrouver le sourire, plus envie d'écrire. Tout est fini, marre de vivre ici.

J'ai longtemps rêvé de ce jour où il y aura FIN, où je tendrai ma main. À force de m'ennuyer, personne ne pourra me réveiller. Mais où est la porte? Je suis morte? Le sang s'écoule de mes veines quand j'ai de la peine. Ce mal-être psychique devient alors physique. Je peux sentir et pleurer cette douleur qui me fait si peur. Les marques sur ma peau peuvent me trahir et faire hurler les gens, mais surtout mes parents. Ils ne comprennent pas l'utilité, le mal dissimulé au fond de mes pensées. Mon âme est remplie de vœux.

Voyez-vous cette petite fille? Regardez là.

Écoutez un instant la prière que je vous adresse silencieusement... mon message muet et mon ultime souhait. Si seulement je pouvais avoir un peu d'air, juste pour que je puisse y voir plus clair... vivre de mes propres valeurs et retrouver le bonheur.

Élève : Maude Marcil
Enseignante : Chantal Jean
Centre : CFGA – Chibougamau

9. L'hirondelle

19 décembre 2016

Félix était là, perché à plus de 1000 mètres au-dessus du vide. Il s'assit; il savait très bien ce qu'il allait faire, ce n'était pas sa première fois.

— Allons-y, lâcha-t-il avant de glisser doucement vers le rebord.

Félix, un jeune garçon de 19 ans, n'était pas vraiment celui que tout le monde regardait. Personne n'aurait su que Félix, depuis son enfance, cache les marques de sa jeunesse douloureuse avec de la crème et autres maquillages. Personne n'aurait pu savoir que son trouble avec les filles était dû à un viol causé par sa propre tante. Personne ne le sait, car Félix ne parle pas et cache ses problèmes. Les seules fois qu'il répondait, c'était aux questions de son professeur en classe.

4 ans plus tôt

Félix a été placé en famille d'accueil à 10 ans, il était mal nourri, maigre et sale. Bien sûr sa famille d'accueil a tout fait pour qu'il soit heureux. Cela ne l'a pas empêché de tenter de s'ouvrir les veines à 15 ans après une dure journée d'école. Ce soir-là, Félix était rentré de l'école. Comme d'habitude, des élèves l'avaient bousculé ou traité de noms. Il répondit comme d'habitude que tout s'était bien passé. Il alla à la salle de bain, se coula un bain et s'assit sur le rebord. Il prit la petite lame qui traînait depuis longtemps et appliqua la lame sur son poignet. Plus il coupait, plus le sang coulait, plus il perdit de la vision. Ce qui le trahit, c'est la chute qu'il fit dans le bain. Ses parents d'accueil ont défoncé la porte et ont appelé les urgences.

Après cet incident, Félix fut interné pendant 3 ans. Pendant trois ans, il dut répondre à plusieurs questions, sur sa vie, sa famille, ses amis. Cependant, même si Félix parlait un peu plus chaque jour, cela n'empêchait pas ses démons de revenir. Jusqu'au jour où il fit la rencontre de Nancy, une psychologue. Elle lui demanda ce qu'il voulait être le plus au monde. Félix était tout heureux de parler de sa passion : les oiseaux. Il lui raconta à qu'elle point ils étaient libres et majestueux. Plus il parlait, plus Félix s'identifia dans ce qu'il voulait être : libre, briser la cage qu'il le retenait depuis des années. Il sortit de l'hôpital à 18 ans. Bien sûr il n'avait plus besoin de sa famille d'accueil. Il se trouva un petit emploi et même un appartement. Cependant, les problèmes n'ont que redoublés. Avec toutes les gueules de bois qu'il faisait avec ses compagnons de travail, cela lui fit perdre son emploi et plus tard son appartement par manque d'argent. Il vécut un an comme un clochard. Il se tenait loin des hôpitaux de peur qu'on le ramène là-bas. Il s'était déniché une petite cachette sur le toit d'un immeuble à plus de 1000 mètres au-dessus de la ville. Plus Félix regarda cette belle et grande vision, plus son idée germa.

19 décembre 2016

Au moment de sauter, Félix lâcha une larme. Et là, ce fut la chute. Plus il tombait, plus il imaginait sa vie; la vie de misérable qu'il avait vécu pendant 19 ans. On raconte que l'on n'a jamais retrouvé le corps de Félix. Bien que plusieurs passants aient vu le jeune homme tomber, plusieurs sont d'accord pour dire qu'au moment de l'impact, le jeune homme disparut dans un grand nuage de plume et qu'une belle et grande hirondelle prit son envol... Si tu as des problèmes il faut en parler, plusieurs personnes sont là pour toi.

Élève : Anthony Laramée
Enseignante : Steve Ménard
Centre : Le Trait-d'union – Malartic

10. Ma dernière nuit

J'ai terriblement mal à la tête. Je suis incapable de bouger. À chaque fois que je tente un mouvement, mon corps endolori me fait souffrir. En ouvrant mes yeux, j'aurais souhaité ne jamais les avoirs ouverts. Tout ce que je vois est du noir. Noir comme si... Comme si j'étais enfermée six pieds sous terre. Je suis pourtant certaine de ne pas être dans un cercueil. Il y a quelque chose de froid dans mon dos. Et je crois être en position assise. En tout cas, c'est ce que me dit ma tête malgré la douleur énorme que je ressens derrière mon crâne.

Mais, où suis-je? Je réussis enfin à bouger mes mains. Je remarque alors qu'elles sont attachées. Je commence à paniquer. Mon cœur bat de plus en plus rapidement. Je n'ai aucune idée d'où je suis, ni comment j'y suis arrivée. Je ne me rappelle plus de rien. À cause de la panique, je réussis finalement à bouger mon corps. Je remarque que mes pieds sont aussi ligotés. On croirait que quelqu'un m'a enlevée.

" Calme-toi, Emma", me dis-je.

Une fois que je me suis calmée, je perçois des odeurs entremêlées. Je reconnais l'odeur de moisissure et d'humidité, j'ai l'impression d'être dans une cave. Soudain, une étrange odeur me vient au nez. Je ne la reconnais pas immédiatement, mais elle est tellement forte que c'est presque impossible de ne pas l'avoir remarqué plutôt. L'odeur du sang.

Après quelques minutes d'effort, je réussie finalement à détacher mes mains de leurs liens. Je détache donc aussi mes pieds. Je me lève avec difficulté mes jambes tremblent sous mon poids et me causent de la douleur. Une fois complètement debout et stable sur mes jambes, la lumière s'ouvre d'un coup, ce qui me fait sursauter et presque tombée. Mes yeux prennent un certain temps pour s'habituer à la lumière nouvelle. Je peux maintenant voir l'endroit dans lequel je suis. Je découvre que j'avais raison, c'est bel et bien une cave.

Prise à nouveaux de panique, je cours dans tous les sens pour trouver un moyen de m'échapper. Désespérée d'avoir rien trouvé, je m'agenouille devant la porte de métal et je frappe très fort dedans. Un bruit sourd résonne dans toute la pièce. Je m'appuie finalement le dos contre la porte et la même sensation de froid réapparaît. J'essaie une nouvelle fois de me calmer. Dans l'état dans lequel je suis, jamais je ne pourrais trouver une faille pour m'échapper.

Une fois calmée, c'est là que je l'aperçois. Jamais quelqu'un n'aurait été préparé à voir ce que j'ai vu cette nuit-là. Je reconnu la chevelure brune et ses quelques mèches blonde. Je reconnu aussi ses yeux verts et ses tâches de rousseurs sur les joues. Je les reconnues parce que c'était les miennes!

Mon corps était étendu sur le sol dans une mare de sang, juste devant mes yeux. Le derrière de mon crâne était complètement ouvert. Chacun de mes membres était tordus d'une drôle de façon. Cette vision me mis en état de choc. Je ne comprenais pas l'image devant moi, je ne voulais pas la comprendre. Je ne voulais pas être morte...

Enfin qui le voudrait?

Élève : Myakim Collin

Enseignante : Steve Ménard

Centre : Le Trait-d'union - Malartic

11. Monsieur G

Elle était parfaite, jusqu'à quatorze ans, jusqu'à ce qu'elle commence à s'intéresser aux forces occultes. Il l'aimait tellement qu'il aurait décroché la lune pour elle. Sa fille qu'il avait élevée seul avait été sa raison de vivre pendant quatorze belles années. Dès sa naissance, il a senti un lien se créer, un lien indestructible peu importe ce qui arriverait, pensait-il. Sa petite princesse grandissait et plus elle grandissait, plus il la sentait s'éloigner.

À l'adolescence, la petite Debbie avait beaucoup changée; elle avait maintenant de longs cheveux noirs, tout comme ses vêtements, ses lèvres et le contour de ses yeux. Elle commençait à s'isoler, elle rentrait de l'école et s'enfermait dans sa chambre jusqu'au matin et ne sortait que pour manger. Après quelques semaines, Gilles, son père, commençait à s'inquiéter et décida donc d'aller frapper à sa porte de chambre. Il entendit des chuchotements, puis la porte s'ouvrit.

-Qu'est-ce qu'il y a? demanda la jeune adolescente.

-Je m'inquiète pour toi, ça va? répondit-il.

-Oui ça va, tu t'inquiètes pour rien, peux-tu me laisser tranquille, j'ai des devoirs à faire. Ce ton froid et sec l'avait touché droit au cœur. Il savait que quelque chose n'allait pas, mais quoi? Il prit congé du travail le lendemain pour fouiller la chambre de sa fille, à la recherche d'indices pouvant expliquer le changement de comportement de Debbie. Normalement, il respectait son intimité et n'aurait jamais entré dans sa chambre pendant son absence, mais cette fois-ci, c'était un cas exceptionnel.

En entrant dans la chambre, Gilles sentit une odeur nauséabonde provenant du placard. En ouvrant la porte, il vit une tête de chèvre et s'enfargea sur le tapis en reculant devant l'horreur qu'il venait de voir. En accrochant le tapis, il l'avait déplacé juste assez pour apercevoir un dessin sur le sol. En enlevant le tapis, il vit un pentagramme satanique fait avec du sang. Il ne savait pas quoi faire de cette macabre découverte et décida d'attendre le retour de sa fille pour qu'elle s'explique. La journée fût très longue pour Gilles qui n'arrivait pas à comprendre la situation et d'où provenait la tête de chèvre; avait-elle tué ce pauvre animal elle-même? Debbie arriva de l'école et se dirigea vers sa chambre comme elle avait l'habitude de faire, mais à sa grande surprise, son père était assis sur son lit avec un regard perdu et inquiet. -C'est quoi tout ça? demanda Gilles avec inquiétude.

-Tu n'avais pas le droit de fouiller dans ma chambre comme ça! répondit Debbie avec colère.

-D'où vient cette tête de chèvre et que fait-elle dans ton placard?

-J'en avais besoin dans mon rituel pour invoquer monsieur G!

-Qui est monsieur G?

-C'est un démon, ça fait des semaines que je communique avec lui et je voulais le voir alors il m'a indiqué ce qu'il fallait pour l'invoquer, dont la tête de chèvre que j'ai tuée à la ferme de grand-maman et j'ai fait le rituel.

-Mais c'est très dangereux ce que tu as fait, tu vas t'attirer la colère de Dieu!

-Je me fous de Dieu, je préfère vénérer Satan.

À ces mots, Gilles gifla sa fille au visage. Soudainement, le placard s'ouvrit violemment et une

ombre ténébreuse en jaillit et se précipita sur Gilles pour l'étrangler.

-Arrête monsieur G! supplia Debbie en voyant son père suffoquer.
Le démon lâcha prise et retourna dans le placard pendant que Gilles reprenait son souffle.

Il quitta la maison sans dire un mot et prit une chambre d'hôtel pour la nuit, le temps de se remettre de ses émotions. Il était complètement dévasté. De son côté, Debbie en voulait à monsieur G pour avoir attaqué son père.

-Pourquoi as-tu fait ça? Tu as faillis le tuer!

-Il a levé la main sur toi, il méritait de mourir, répondit monsieur G avec une voix rauque.

-Mais c'est mon père et je l'aime, répliqua-t-elle.

-Ce n'est pas une raison pour te frapper, si je le revois, je le tue.

Debbie regrettait maintenant d'avoir invoqué monsieur G.

Cette nuit-là, Gilles eût de la difficulté à trouver le sommeil et quand il eût réussi enfin, il se réveilla dans une énorme lumière blanche, presque aveuglante et entendit la voix de Dieu lui dire :

-Gilles, je sais que ce que je vais te demander sera difficile, mais tu dois tuer ta fille. -Jamais je ne ferai ça! répondit Gilles.

-Tu dois le faire, Debbie a décidé de me tourner le dos et de faire sortir un démon des abysses, alors tue- la pour me prouver ta loyauté et tu gagneras une place à mes côtés, expliqua Dieu.

L'homme se réveilla dans sa chambre d'hôtel, confus, et pris sa voiture pour retourner chez lui, afin d'exécuter la volonté du Seigneur. Debbie avait passé la nuit cachée dans le placard à balai, effrayée par monsieur G qui cassait tout dans la maison; il était devenu ingérable. Quand Gilles entra dans la maison et aperçu le désordre, il appela Debbie et elle sortit aussitôt du placard en criant qu'ils devaient partir avant que monsieur G ne redescende. Le père de Debbie l'agrippa à la gorge et commença à l'étrangler en pleurant.

-Je suis vraiment désolé, sanglota-t-il.

Gilles s'allongea à côté du corps inerte de sa fille qu'il avait tant aimé en attendant que monsieur G découvre la scène et vienne abréger ses souffrances, mais il ne vint pas. Le fait d'avoir tué l'invocatrice du démon l'avait renvoyé en enfer. Gilles se laissa mourir de faim à côté de sa princesse, pour finalement rejoindre Dieu, comme promis.

Élève : Bryan Lacoursière
Enseignante : Steve Ménard
Centre : Le Trait-d'Union - Malartic

12. Le voyage de Kristabelle

Kristabelle s'ennuyait à mourir dans sa petite vie monotone de bibliothécaire de quartier. Ses journées étaient longues et insipides, selon elle. Chaque matin, après sa toilette personnelle et le rodéo de l'habillement, elle changeait l'eau et la nourriture de Mystik, sa chatte d'Espagne qu'elle adorait cajoler. En fait, Mystik était sa joie de vivre. Après avoir mangé un demi pamplemousse rose et un muffin son et raisins, elle allait au garage, enfourchait son vélo et à toute vitesse, descendait la 5^e Avenue pour arriver 5 minutes plus tard au Memorial Library. Elle était toujours à l'heure à son poste et nul n'avait quoi que ce soit à lui reprocher, mais c'était sur le point de changer.

Par un beau vendredi matin elle décida, tel que promis la veille au soir, de faire un détour chez son cousin Matt. Ce dernier lui avait dit qu'il lui remettrait l'argent qu'il lui avait emprunté. Elle l'appela donc pour s'assurer de sa disponibilité à la recevoir.

- « Pas de lézard Kris, ça me fera plaisir de te voir, » fut la réponse de Matt.

Elle raccrocha et rangea son cellulaire dans son sac fourre-tout avant de chevaucher sa monture à deux roues.

Une trentaine de minutes plus tard, elle entra chez Matt. En regardant sa montre qui indiquait déjà 8h25 elle se dit :

« Une chance que j'ai prévu partir une heure plus tôt. »

Matt accueillit Kristabelle avec le sourire fendu jusqu'aux oreilles.

- « Je suis tellement content de te voir couzz et ça me fait plaisir de te remettre la mise de fonds que tu m'as avancé le mois dernier. Grâce à toi j'ai pu terminer et faire breveter ma nouvelle invention. De plus, une grosse multinationale achète mon Multi Task Doing pour quinze millions! Donc, pour te remercier, dès que j'encaisse le chèque je te remets deux millions cinq cent mille! Cela représente un généreux dividende! De plus, je t'emmène faire ce fameux voyage en Nouvelle-Zélande dont tu rêves depuis si longtemps. »

Du haut de ses six pieds quatre, Matt, surnommé à juste titre dans la famille, le géant de l'invention, prit une grande respiration et lui montra le résultat de son travail. Une merveille d'ingénierie, se dit-elle. Ensuite, il lui remit les six cent dollars qu'elle lui avait prêtés 27 jours plus tôt et lui appela un taxi. Lorsque le taxi arriva, 15 minutes plus tard elle se dit :

« C'est l'un de mes derniers voyages en taxi. Bientôt j'aurai mon propre véhicule. »

Après un parcours de longue haleine dans la circulation dense et congestionnée de Manhattan, Kristabelle arriva à la bibliothèque du quartier Griffin Town. En entrant, après avoir rangé son vélo, Mme Parker, la bibliothécaire en chef lui tomba dessus comme la misère sur le pauvre monde.

« Tu parles d'une journée pour arriver en retard! Le représentant de la ville n'était vraiment pas content.

- Mais, mais, sa visite n'était pas prévue pour mardi prochain en avant-midi?
-
- Effectivement, mais une urgence est survenue et il a dû devancer sa visite. »
-

Sa supérieure déversa tout son fiel sur Kristabelle qui se dit à elle-même :

« Ben, j'ai mon voyage! Tu travailles bien et minutieusement pendant une bonne dizaine d'année pour cette mégère et un seul jour de retard te fait amèrement regretter d'avoir choisi d'appliquer sur le poste de bibliothécaire de la Memorial Library de Griffin Town. »

De toute façon, se dit-elle, dès que Matt me donnera mes dividendes, je quitterai ce job et je me partirai une entreprise. Je ferai mon voyage en Nouvelle-Zélande et en revenant j'ouvrirai le Salon de toilettage pour animaux Mystik.

La sonnerie tonitruante de son téléphone à l'ancienne fit bondir Kristabelle qui sorti immédiatement du domaine des rêves.

« Kristabelle Carrière à l'appareil, répondit-elle.

- Salut Kriss, c'est Matt, tu n'as pas oubliée de passer me voir ce matin?

Kristabelle consultât son radioréveil et avec ahurissement constata qu'il était déjà 8h35.

- Oui, oui Matt je ne t'ai pas oublié. Seulement j'ai passé tout droit alors si tu n'y vois pas d'inconvénients j'irai te voir après le travail. Autrement, je sens qu'il y en a une qui verra rouge.

- Pas de lézard Kriss, mais je t'avertis d'avance j'ai une très bonne nouvelle pour toi couzz. »

En arrivant au Memorial Library, quelques minutes plus tard, elle vit que Mme Parker discutait dans un coin avec le représentant de la ville.

Ouf, je l'ai échappée belle, se dit-elle!

Note de l'auteure : Je crois que notre chère Kristabelle à fais un voyage dans le temps ou un rêve prémonitoire. Qu'en pensez-vous?

Élève : Chantale Lamothe
Enseignante : Anik Bélanger
Centre : L'Horizon – Val-d'Or

13. La fin du monde

A six heures du matin à Pearl Harbour aux États-Unis, pendant que tout le monde dormait, une centaine d'avions de chasse militaire coréen bombardent les navires militaires américains. Les bruits des bombes ont réveillé les soldats. Un soldat a sonné l'alarme de la base militaire. Le capitaine Logan Connor appelle le générale Mike Washington. Mike Washington répond au téléphone.

« - Mike Washington, qui est à l'appareille? »

- C'est le capitaine Logan Connor.

- Pourquoi vous m'appellez à six heures du matin?

- Il y a des centaines d'avions de chasse coréens qui bombardent les navires militaires.

- Avertissez tous les soldats dans la base militaire. »

Les soldats dans la base militaire sont en panique. Les coréens bombardent les avions et les hangars. Le capitaine Logan Connor reçoit un appel par le général Mike Washington.

« - Mike Washington.

- Ici le capitaine Logan Connor, la situation est grave il faut avertir le président Obama. »

Mike Washington appelle le président Obama. Le président Obama répond au téléphone.

« - Président Obama, oui, qui est à l'appareil? »

- Président Obama, je vous appelle pour vous dire que la base militaire Pearl Harbour a été attaquée par les coréens. Presque que la totalité des navires et des avions ont été détruits monsieur le président, on doit faire quelque chose.

- Je vais avertir toutes les bases militaires de déployer toutes nos forces militaires contre les coréens. »

Les coréens viennent en grand nombre pour attaquer les États-Unis. Il y a beaucoup trop d'avions de guerre coréen. Le président Obama demande à toutes les bases de lancer les missiles nucléaires sur la Corée du nord.

La Corée du nord contre-attaque avec ses missiles nucléaires. Les bombes nucléaires explosent toutes sur la terre. La terre tombe dans un hiver nucléaire et c'est la fin du monde.

Élève : Nicky Hester

Enseignant : Anik Bélanger

Centre : L'Horizon – Val-d'Or

14. Histoires de familles

Il était une fois une maman Sylvie Larouche qui travaille au zoo de Granby depuis 10 ans. Elle n'aime pas toutes les tâches demandées par son patron. Mais elle est débrouillarde et elle adore sa job. Elle est amie avec les animaux. Le papa Marco travaille pour le gouvernement du Canada. Il décide d'aller à New-York. Tout à coup, son petit garçon Nicolas va à l'école en secondaire 4. Nicolas a 17 ans. Les parents de Nicolas Leblanc, partent à l'aventure autour du monde pour 1 ans.

En voyage au Mexique à la mer des Caraïbes, sa petite fille Jade est la plus tannante de la famille Leblanc. La famille retourne dans son ancien pays en Amérique du Sud. Il fait chaud et elle décide de plonger dans la mer où il y a des requins. Mais que fais-tu là ? Jade va dans la mer pareille. Jade a peur, elle crie de peur de se faire manger par les requins. Merci au dauphin de sauver ma fille. Jade entend de la musique et danse devant les animaux et les humains et les enfants. Mais Nicolas rencontre une belle demoiselle en détresse. Ils vont au bal de fin d'année et Jade et Nicolas se marient. Ils vont à Hollywood. Ils rencontrent la deuxième famille. À la maison blanche, la maman Léa elle est folle amoureuse de Jimmy Leblanc. Il est beau à croquer. Léa et Jimmy demeurent à Paris. Léa capote parce qu'elle ne connaît pas beaucoup la ville. Je vais visiter Paris pour aller au collège de Paris. Le papa Jimmy et l'agent de sécurité. Ma fille Amélie travaille comme mannequin. Mardi après-midi, ils vont se faire masser par une masseuse professionnelle. Bella c'est la fille de Jimmy. Toute la famille se rencontre dans la maison blanche. Ils décident de faire un party de retrouvailles ils ont du plaisir. Léa a eu une demande en mariage. Ils partent en lune de miel.

Après leur mariage, ils vont faire un tour de bateau croisière de rêve.

Bella a gagné 1 million de dollars à la loterie. Bella, Léa et Jimmy ont visité la maison de Céline. Ils sont allés voir le spectacle à Las Vegas. Jimmy fait son clown. Deux jours après la mort de sa grand-maman, la famille pleure pendant une semaine. Cet été ont va à Cuba passer 3 semaines avec ma famille. Jimmy a décidé d'inscrire nos enfants au camp de jours. Léa fait la mère Noël et Jimmy le père Noël pour le mois de décembre. Jimmy m'a fait un gros cadeau Noël, ils ont eu un bébé.

Élève : Léa Carrière-Lavoie
Enseignante : Anik Bélanger
Centre : L'Horizon – Val-d'Or

15. Un parcours difficile

Ma vie se résumait en quelque chose de simple, rien de trop extravagant. Je travaillais dans une usine de bonbons où l'on préparait de la barbe à papa, du maïs soufflé et beaucoup plus encore. J'avais décroché trop jeune de l'école, je consommais du cannabis, je n'avais pas un très grand réseau d'amis, du moins, rien pour me propulser vers un avenir sain et enrichi. Dans ma famille, le diplôme du secondaire se faisait rare. Je m'étais donc fait à l'idée, à cause de mon problème d'apprentissage, que moi aussi je ne pourrais pas m'offrir ce beau cadeau. Volontairement, moi, Karine Bujold, j'avais construit une prison dans laquelle j'allais vivre toute ma vie. Cela voulait dire travailler au salaire minimum, ne pas pouvoir m'acheter une maison seule, ni faire un emprunt pour une voiture. J'allais devoir survivre, me lever chaque jour pour aller travailler dans un domaine qui me rendrait malheureuse. Je n'avais aucun projet d'avenir. Le plus dur était de voir les autres jeunes de mon âge réussir. Et il y avait moi, qui restais constamment en place.

Quatre ans plus tard, il y avait eu beaucoup de changements, je n'aimais plus du tout ma vie. Par conséquent, je remettais ma vie entière en question. J'avais un mal de vivre qui était ancré en moi. Mon père ne voulait plus de moi à la maison, j'avais seulement dix-huit ans, je devais donc trouver une alternative. J'ai pris le téléphone, avec le peu de courage qu'il me restait, pour téléphoner à Jonathan, un ami de la famille qui demeurait en Abitibi. Nous avons parlé longuement, je partais le lendemain matin en autobus. C'était le bon moment pour me prouver à moi-même que j'étais capable d'accomplir de grandes choses. En route vers l'Abitibi, c'était le début d'une nouvelle aventure.

En arrivant à Rouyn-Noranda, je me sentais déjà comme chez moi. Ce fut un des plus beaux étés de ma vie. Jonathan avait deux enfants. Au mois de novembre, nous devions nous trouver un appartement. Nous vivions une belle histoire d'amour malgré nos problèmes personnels. De bouche à oreille, nous avons finalement trouvé un loyer qui nous convenait. Pour la première fois de ma vie, je me sentais valorisée, j'apportais de l'aide à mon conjoint et je prenais soin de ses enfants comme s'ils étaient les miens, une expérience qui m'a fait énormément grandir. Avec le temps, Jonathan et moi commençons à avoir des différends. On en est arrivé à voir que nous n'étions pas rendus à la même place, ce qui était tout à fait normal étant donné notre écart d'âges. La séparation a été une grande épreuve, mais rien à comparer d'où je venais.

J'ai pris la décision de renouveler le bail seule, je devais recommencer à zéro. À ce moment-là, je me demandais comment j'allais faire pour y arriver. J'avais seulement mes effets personnels lors du départ de Jonathan. Je devais acheter des meubles, de la vaisselle, de la nourriture, etc. J'ai été surprise de réaliser à quel point je suis forte et débrouillarde. En vingt-quatre heures, j'avais déjà tout. Après quelques mois, je ne voyais plus cette étape de ma vie comme un échec, mais bien comme une réussite. Après tout, je commençais à bien me connaître et à savoir quelles étaient mes propres valeurs. Je gagnais ma vie dans une boutique de linge. Je payais mes factures, j'avais de bonnes amies, ma vie était belle, facile, mais ennuyante, puisque j'avais réalisé tous mes objectifs. J'ai commencé à me questionner sur mon emploi et ma voiture qui tombait en ruine.

« J'allais-tu vivre ça toute ma vie? »

Il n'en était pas question. Je me suis mise à réfléchir. Un retour aux études était peut-être la meilleure des options. En sachant très bien que peu importe le travail que j'allais faire, je devais être heureuse et passionnée pour le faire le restant de ma vie.

Je cherchais définitivement ce que j'aimais faire. J'étais propriétaire d'un nouveau véhicule de l'année et vendeuse dans un commerce de piscine et spa. Chaque jour, je donnais le meilleur de moi-même. Enfin, j'avais trouvé un peu de stabilité, mais ce n'était pas encore assez pour moi. J'ai commencé à chercher des informations pour reprendre mes études; à distance, à temps partiel, de soir ou même de jour. Comment allais-je faire pour parvenir à ma réussite scolaire tout en ayant un travail à temps plein? J'ai appelé à la Commission Scolaire des Laurentides pour faire venir mon

bulletin qui datait de 6 ans déjà. L'option qui me paraissait le mieux pour le moment était d'aller m'inscrire à temps partiel de soir. Ça a duré quelques mois, j'ai décroché à deux reprises, je baissais les bras trop rapidement et je n'avais aucune confiance en moi, ce qui était déplorable. Puisque mon travail était saisonnier, j'ai eu le choix d'être sur le chômage, ce qui voulait dire une bonne opportunité pour aller aux études à temps plein. Ça faisait 6 mois que j'étais au centre Élisabeth-Bruyère, je commençais enfin à voir des résultats et à prendre conscience de mes progrès. Tranquillement, je me voyais diplômé. Je n'avais qu'un seul objectif, terminer mon secondaire cinq. Ça n'a pas été facile comme parcours. Je me suis découragée à plusieurs reprises en me demandant si j'allais y arriver. Chanceuse que je suis, j'ai été bien entourée. J'avais des professeurs en or, qui voulaient autant que moi ma réussite. J'avais toute l'aide dont j'avais besoin, mais le plus important était ma volonté et ma persévérance. Avec le temps et les efforts, le syndrome de la page blanche en examen disparaissait.

Je vois le bout de mon parcours et j'en suis fière. Non seulement je continue à performer au niveau scolaire, mais aussi dans ma vie personnelle. Mon prochain objectif sera de me rendre au cégep, dans un domaine qui me passionne énormément, le contact humain. J'ai vraiment envie de transmettre aux gens autour de moi l'idée que tout est possible.

Élève : Karine Bujold

Enseignante : Chantal Dallaire

Centre : Centre Élisabeth-Bruyère

16. Le Robin des bois des temps modernes

J'étais assis dans mon bureau, en train de lire et relire le même dossier. Depuis quelque temps, les banques nous contactaient afin de nous informer que plusieurs transferts étaient faits sans autorisation. En tant que détective, je me devais de trouver le coupable. J'ai pu remarquer que les transferts se faisaient d'un compte d'une banque à une autre, mais jamais les mêmes. Les sorties d'argent se faisaient dans les comptes bien remplis, et les rentrées d'argent se faisaient dans les comptes plus démunis. Je n'avais trouvé aucun indice sur le procédé utilisé par la personne en tête de ce complot. C'était un peu comme un tour de magie, il n'y avait aucun moyen de trouver le coupable.

J'avais rencontré tous les employés des banques qui étaient ciblées par les vols. Cela devait venir de l'intérieur, c'était un crime trop parfait. C'était un long processus qui n'avait mené à rien. Tous les employés paraissaient impeccables. Aucun ne laissait paraître le moindre soupçon. J'avais aussi demandé conseil à plusieurs génies de l'informatique, aucun ne pouvait retracer les transferts. Jours et nuits, je ne pensais qu'à ce mystère. Il devait bien y avoir un coupable à ces crimes.

Un matin, le téléphone sonna. C'était mon patron qui m'informa que le coupable s'était dénoncé et qu'il m'attendait dans la salle d'interrogatoire. Je m'habillai rapidement et je me rendis au poste de police. Arrivé là-bas, je me rendis compte que c'était un employé d'une banque où j'étais allé faire des interrogations. Il m'avait donc passé sous le nez, sans que je m'en rende compte! Il était assis là avec un gros sourire; c'était louche. Quand je l'interrogeais sur ses motifs, il me répondit qu'il voulait tout simplement mettre de l'équilibre, que sans l'équilibre, nous n'étions rien. Je lui demandé comment il avait fait les virements : il ne voulut pas répondre aux questions. Je lui expliquai alors que sans preuve nous ne pouvions pas l'arrêter. Il me donna alors toutes les informations de transferts effectués. Cela était suffisant pour lui mettre les menottes aux poignets. Après l'arrestation, les transferts arrêtèrent. C'était donc lui le coupable.

Une fois par semaine, j'allais l'interroger pour savoir comment il faisait ses transferts. C'était pour satisfaire ma curiosité, mais aussi pour savoir comment arrêter le prochain qui allait refaire le même genre de vols. Il me répondait toujours la même chose. Qu'il ne voulait que produire un équilibre sur la terre! Il était toujours souriant comme s'il était content d'être en prison. Je n'arrivais jamais à lui faire sortir les vers du nez! Je me devais de connaître la réponse. On avait fouillé son bureau et sa maison. Il n'y avait aucun indice. Ces proches ne s'étaient douté qu'il ait pu faire ça. C'était un homme qui était très ordinaire. Je suis un homme très terre-à-terre, mais le doute commençait à caresser mon esprit. Peut-être que cela pouvait vraiment être un tour de magie...

Quelques mois après son arrestation, l'homme se suicida dans sa cellule. Le matin même, je reçus plusieurs appels des banques. L'histoire se répétait! Quand allais-je enfin me sortir de cet affreux cauchemar?

Élève : Patricia Gagnon
Enseignant : Steve Ménard
Centre : Le Trait-d'Union - Malartic

Ce recueil est lancé par le Syndicat de l'enseignement de l'Ungava et de l'Abitibi-Témiscamingue (SEUAT), en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ) et la Centrale des syndicats de Québec (CSQ). Il se veut une façon de saluer la détermination des adultes qui ont décidé d'y participer ainsi que de tous ceux et celles qui ont entrepris une démarche de formation. C'est également l'occasion de souligner le travail exceptionnel accompli par les enseignantes et enseignants qui œuvrent quotidiennement à l'éducation des adultes et qui y suscitent le goût d'apprendre.